

VALENCIENNES. Le père Gérard Simon, une parole qui va au large

Depuis septembre, il a rejoint l'équipe des Fils de la Charité. Ce pied marin a les pieds sur terre !

Assistante du doyenné, Noéline a eu la bonne idée de donner la parole au père Gérard, via une courte vidéo postée sur le site de la paroisse saint Vincent de Paul.

Ne restait plus qu'à entrer en relation avec celui qui, à bientôt 87 automnes, a accepté de venir « donner un coup de main à mes frères Frédéric Tonquédec, curé, Bernard Deshoulières et René Lelièvre, prêtres retraités ». Au Faubourg de Paris, les Fils de la Charité animent les communautés chrétiennes (avec le faubourg de Cambrai, les cités Dutemple, Saint-Vaast et la commune de La Sentinelle, ndlr) depuis septembre 1985.

« Je tiens toujours debout » s'amuse le père Gérard. Ces trois dernières années, le père Gérard les a vécues à La Rochelle (Charente), assistant à la fermeture de la communauté, non sans tristesse. Prenant le temps, il revient sur son parcours humain et sacerdotal.

Natif de Saint-Cervan (Ille-et-Vilaine), il évolue au sein d'une famille nombreuse (plus de trente neveux et nièces), pratiquante, comptant prêtres diocésains ou missionnaires, une

religieuse étant Fille de la Charité de saint Vincent de Paul.

Vivre l'Évangile au cœur d'un monde déchristianisé

D'abord marqué par le livre « France, pays de mission ? » (1943, H. Godin et Y. Daniel) puis « Au cœur des masses : la vie religieuse des Petits frères du père de Foucauld » (1962, R.Voillaume), Gérard se sent porté à vivre l'Évangile au cœur d'un monde urbain, déchristianisé. Le séminaire de Rennes, le service militaire en Algérie, les études (philosophie, théologie), le postulat... Ce « temps long » va le conduire à l'ordination sacerdotale, en 1961, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), maison mère (Accueil saint Paul) de l'Institut des Fils de la Charité.

15 ans en Côte d'Ivoire

Gérard a pris soin, sur son signet d'ordination, de reproduire la Prière de saint François d'Assise. Après Argenteuil (Val d'Oise), Rouen (Seine-Maritime), il quitte la métropole pour servir en Afrique de l'Ouest, à Abidjan (Côte d'Ivoire), une quinzaine d'années, où il aide au service de la Pêche chaque matin avant d'animer la pastorale. « 52 ethnies, 52 langues, il y avait un grand décalage entre la ville et, à trente kilomètres, la

brousse, tu l'imagines ! On a privilégié le français. Je garde en mémoire tous ces jeunes mais aussi les dockers (plus de 3 000 !). On a fait ce qu'on a pu. Des prêtres africains nous ont succédé. Aujourd'hui, il y a une messe, à 12 h 30, pour les travailleurs du port et les églises sont pleines ».

Après une année sabbatique de formation à l'institut catholique de Paris (ICP), Gérard est appelé pour rejoindre l'Afrique centrale, en République démocratique du Congo (RDC), à Brazzaville et Pointe Noire. Une expérience qui le marquera puisqu'il connaîtra la guerre civile et politique entre ethnies (1993-1997), à l'origine, durant quelques mois, d'une parenthèse valenciennoise à la fin des années 1990.

À l'heure de la Covid

2003 : c'est le retour définitif en France. Le voilà à La Chapelle Saint Luc (Aube) puis à la Cité Saint-Pierre, à Lourdes (Hautes-Pyrénées) avant La Rochelle. À Lourdes, « il s'agissait d'accueillir individuellement et groupes, sans la notion de sacrements, restituant Bernadette dans son histoire, pauvre parmi les pauvres. Cela parlait aux personnes accueillies ».

Aujourd'hui, goûtant au plaisir quotidien de la marche,



Le père Simon, 86 ans, est arrivé à Valenciennes en septembre 2020.

le père Gérard ressent « un grand vide avec la pandémie qui freine visite et échange. Heureusement, avec Frédéric et Bernard, nous prions et partageons beaucoup puisque nous vivons sous le même toit. Cela n'a pas de prix ». Pour le père Simon, si « les gens sont loin de l'Église, ils ne sont pas hors de l'Église, on le voit notamment lors des

funérailles ».

Dans une récente homélie, il a eu ces mots : « Dieu donne à chaque homme un cœur capable d'aimer et d'être aimé librement. Capable d'aimer -regardons notre emploi du temps-, capable d'aimer d'autres personnes -famille, amis, voisins, collègues de travail-, capable d'aimer Dieu -passer du temps de la

réflexion sur Dieu au temps de la prière. À nous de découvrir la personne du Christ qui pourra me faire signe de le suivre en tenant compte de mon temps libre et de ce que je peux encore faire ».

On souhaitera un bon ministère au père Gérard doublé de nos vœux d'anniversaire !

Ph. Courcier